



Association locale de protection de l'environnement

Membre de Sarthe Nature Environnement

AGENDA

Samedi 23 Juin
Sortie à Boursay (41) :
maison botanique et
chemin des trognes avec
Dominique Mansion

Dimanche 8 Juillet
Sortie « zone humide »
sur la plaine du Va-
l'Rhone à Moncé en
Belin, avec **Morgane**
Sineau

CONTACTS

Présidente :
Chantal Blossier
02 43 42 55 37

Vice-Président :
Jean-Louis Bellanger
02 43 21 86 83

Secrétaire :
Gilles Guérin
02 43 21 15 83

Trésorier :
Alain Fillâtre
02 43 42 07 39

Site Internet :
<http://gspp.asso.st>

Email :
contact@gspp.asso.st

Infos vidange de fosses :
Jean-Claude Lecomte
02 44 02 12 33

LETTRE D'INFORMATION

N° 25 — JUIN 2018

Déjà 5 éditions du Festival Nature et Environnement

La dernière s'est déroulée les 19, 20 et 21 Janvier 2018 et a été à la hauteur de nos espérances. Les visiteurs sont venus nombreux assister aux projections, ou flâner autour des stands et expositions.

Vendredi après-midi, 250 élèves de Moncé-en-Belin ont découvert l'intimité du sanglier et la mémoire d'un arbre mort à partir de deux documentaires. Ces sujets ont suscité de nombreuses questions de leur part.

En partenariat avec SNE (Sarthe Nature Environnement), le thème Des Usages de l'Eau a été abordé, lors de la soirée du vendredi soir, sous des angles divers.

- « Le bocage sarthois », petit film de C. Salin et P. Verrier, a montré comment ce paysage reflète un mode de gestion agricole favorable à la biodiversité et à la qualité de l'eau.

- « Qualité de l'eau et agriculture », documentaire sur des pratiques agricoles agro-écologiques en Poitou-Charentes. Suivi d'une conférence de Stéphane Launay sur l'APAD Perche (Association pour la Promotion d'une Agriculture Durable) qui met en œuvre des pratiques agricoles visant la conservation des sols et la préservation de la ressource en eau.

Un débat très passionné s'en est suivi.

Les stands se sont animés dès le samedi matin. Les photographes ont partagé leur passion avec les visiteurs curieux et éblouis par la qualité des photos.

Christophe Salin, André Marseul, Samuel Ruffier et Fabien Mazzocco ont transporté les spectateurs à travers leurs films et conférences.

Après un moment d'échange autour d'un repas convivial entre conférenciers, bénévoles et exposants, la journée s'est terminée par le film de Marc Dozier.

Il est venu spécialement de Grenoble pour nous présenter « Frères des Arbres » dans lequel il nous montre le regard de son ami le chef papou Mundiya Kepanga, sur sa forêt, la nature et les besoins de sa communauté avec beaucoup d'émotion, d'humour et de sagesse.

Comme l'année passée, la projection du dimanche s'est déroulée en collaboration avec Le Val' Rhonne. Les spectateurs ont découvert « La Vallée des Loups », film de Jean-Michel Bertrand. L'auteur est parti sur la piste des loups sauvages dans leur milieu naturel pendant 3 ans.

Un grand merci à tous les réalisateurs, photographes, exposants et bénévoles pour leur participation à cette manifestation qui fut une réussite grâce à eux.

Joël Bour

Rendez-vous pour la 6ème édition les 18, 19 et 20 Janvier 2019.

Insecticides tueurs d'abeilles : non c'est non !!!

D'après l'association « **Agir pour l'Environnement** » près de 80% des insectes volants auraient disparu en moins de 30 ans !

Chaque année, ce sont plus de 300 000 colonies d'abeilles qui disparaissent notamment sous l'effet conjugué de la monoculture, l'arrachage des haies et l'utilisation des insecticides tueurs d'abeilles. Les insectes pollinisateurs paient un lourd tribut à l'agriculture chimique dont la responsabilité est avérée.

Face à ce drame silencieux, les députés ont interdit 3 insecticides néonicotinoïdes ...sauf dérogations qui pourraient être accordées par le gouvernement d'ici cet été.

Jean Paul Cresson

Même pas peur des petites bêtes du compost !

A Moncé en Belin les jeunes enfants sont encore proches de la nature.

Nous avons pu le vérifier à plusieurs reprises et notamment au cours du marché de printemps de l'amicale des parents d'élèves qui s'est tenu le samedi 21 avril à l'école maternelle.

Les petits sont curieux, aiment observer, s'émerveillent et ne sont pas du tout dégoûtés par toute cette vie qui grouille dans nos composteurs.

Ils fouillent avec beaucoup d'enthousiasme dans une cuvette de compost, observent les petites bêtes à la loupe : vers de terre, cloportes, larves de coléoptères, araignées, mille-pattes et même escargots et limaces. Avec un peu de chance ils peuvent également voir des collemboles, ces toutes petites bêtes qui ne mesurent guère plus d'un millimètre. Puis ils choisissent d'en isoler une dans une boîte loupe et de la regarder sous toutes ses coutures.



A travers cette animation, les enfants ont compris que le sol est vivant et que toute cette petite faune recycle les déchets végétaux comme cela se passe naturellement en forêt ou dans les zones non cultivées et plus artificiellement avec tout ce que nous mettons au compost (épluchures de fruits et légumes, restes de pâtes, de riz, de pain, Sopalin, marc de café, sachets de thé...). Une façon de réduire nos déchets et de les valoriser utilement au jardin.

Et puis on peut avoir la surprise d'un mot d'enfant tel que celui-ci : « Eh ben un cloporte, ça ferme la porte ! » ...

Préservons donc toute cette fraîcheur naturelle aux enfants et gardons-les connectés au monde du vivant. Ils deviendront des adultes responsables et clairvoyants qui sauront adapter leurs comportements aux enjeux environnementaux présents et futurs.

Chantal Blossier

Point de vue

L'Agriculture de Conservation des Sols, une marque portée par les agriculteurs.

Agriculteur dans le Sud Vendée, j'ai le plaisir de voir (enfin) reconnue l'agriculture que je mets en œuvre depuis plus de vingt ans sur ma ferme : l'Agriculture de Conservation des Sols ou ACS. Cette reconnaissance par les acteurs du monde agricole (ministère, fournisseurs, industriels, distributeurs, consommateurs), je la vis comme une récompense mais aussi, d'une certaine façon, comme une crainte.

Les premiers pas : prise de risques

Il y a vingt ans, avec mes associés, nous avons décidé de vendre la charrue puis tous les outils de travail du sol. Nous expérimentions alors de nouvelles pratiques, (pas de travail du sol, couverture du sol, diversité des cultures) avec un seul *leitmotiv* : lier notre acte de production à une volonté de protection de notre milieu de vie, en plaçant le sol au centre de cette dynamique. Cela a été pour nous tous une révélation : nous pouvions enfin imaginer un avenir équilibré, alliant objectif économique et réponse aux enjeux environnementaux déterminants sur notre territoire (le Marais Poitevin).

Nous avons eu rapidement à cœur d'expliquer, d'observer, d'échanger avec les voisins, les touristes. Les voir comprendre la cohérence d'un système qui met au centre la vie du sol, et son amélioration constante dans un cycle durable, était pour nous un émerveillement et un encouragement.

Remise en cause par nos pairs

Cet encouragement a été pour nous indispensable, car ce bouleversement des pratiques et des logiques de recherche agricoles, n'était pas alors soutenu, ni même considéré. Plutôt que d'épauler ces agriculteurs qui imaginaient un avenir différent, nous avons été souvent méprisés par nos propres collègues qui concentraient leur regard sur nos échecs et jamais sur les résultats et l'objectif que nous nous étions fixés. Aucune de nos organisations, qu'elles soient économiques (nos coopératives), de représentation (syndicats ou groupements professionnels), ou même de recherche (INRA, ARVALIS) ne nous a apporté alors un quelconque soutien. Pire, beaucoup n'avaient de cesse de s'efforcer de prouver que cela ne valait rien : « pas efficace », « pas économique », « pas durable », « pas prouvé scientifiquement ». Nous n'étions pas légitimes et surtout pas un exemple pour nos collègues agriculteurs.

Au moment où le vent se positionne lentement dans les voiles de l'agriculture de conservation, je souhaiterais exprimer ma conviction la plus profonde.

Confirmation de nos convictions

Aucun « cahier des charges » descendant ne saurait accélérer la dynamique que nous avons créée. Car cette agriculture-là, née de la conviction des hommes de terrain et de leur prise de risque quotidienne, échappe à toute logique de contrôle ou de standardisation. Elle s'appuie sur un cycle continu d'amélioration, d'innovation et de recherche, autour de l'expertise des agriculteurs.

La recherche d'une valorisation économique s'appuie sur une réduction des coûts de production et des impacts négatifs sur le milieu. La plus-value produite n'est pas l'ADN premier de nos pratiques mais une conséquence induite. Avant de vouloir partager une hypothétique valeur marketing, surtout avec ceux qui ont contribué largement à emmener les écosystèmes et les hommes au bord du gouffre, il faut construire un partenariat équilibré, en confiance, dans le respect de nos spécificités. Sous peine de se perdre et de ne pas tenir ses promesses, l'ACS doit rester entre les mains de ceux qui l'ont réfléchi, mise en œuvre, améliorée, partagée, confrontée, fait connaître, c'est-à-dire les agriculteurs.

Nous savons que beaucoup de défis restent devant nous : progrès techniques, diffusion des pratiques et surtout communication aux consommateurs et citoyens.

L'avenir : cultivateur et citoyen

J'observe sur ma ferme et dans les collectifs associatifs que l'Agriculture de Conservation des Sols, répond véritablement aux enjeux de durabilité. Elle dynamise et redonne confiance, fierté et espoir aux agriculteurs. Je crois profondément qu'elle peut prendre sa place dans la société et auprès des consommateurs.

Nos pratiques ne valent que par les résultats qu'elles produisent et nous sommes nombreux à constater que le respect du sol permet ces bénéfices formidables. Il nous faut maintenant trouver ensemble, les indicateurs de résultats pertinents : stockage du carbone, réduction des gaz à effet de serre, réduction de l'érosion, qualité des produits, restauration de la biodiversité, amélioration de la qualité de l'eau, progression de la qualité de vie...

Cette nouvelle page dans l'histoire de l'Agriculture de Conservation des Sols, je serais heureux de la voir s'ouvrir via la consolidation d'un groupement de cultivateurs et peut être la création d'une marque, appartenant aux agriculteurs et reconnue par les consommateurs.

Dans ce cadre, nous travaillerons avec tous ceux qui partagent les mêmes valeurs de liberté, d'autonomie, de responsabilités, d'innovation, d'équilibre environnemental et de prise de risques. Je suis convaincu, que ce sont ces mêmes principes qui permettront de construire ensemble cette nouvelle agriculture, qui remet au centre, les hommes, producteurs comme consommateurs, dans un cycle de vie qui engage chacun.

Je souhaite que tous ceux qui partagent ces convictions, se mobilisent maintenant pour les affirmer et les diffuser.

François Mandin, Cultivateur dans le marais poitevin

Contact :

M. François MANDIN La Papotière 85400 Les Magnils Reigniers
Tél. 06 07 81 16 02 - E-mail : franmandin@wanadoo.fr

L'AVIS DE GSPP

Nous saluons et encourageons cette initiative qui va dans le bon sens, mais nous regrettons que, dans les cas extrêmes, cette forme d'agriculture ne sache pas encore se passer totalement de pesticides.

négaWatt : la solution d'avenir ?



Se passer du nucléaire : est-ce réaliste ? La tâche semble ardue, la France étant le pays le plus nucléarisé au monde ! En 2015, l'horizon semblait pourtant se verdier : la loi sur la transition énergétique prévoyait de faire passer de 75% à 50% la part de consommation électrique française issue des énergies nucléaires d'ici 2025. Force est de constater l'échec de cette prévision : Nicolas Hulot a annoncé en novembre dernier à l'issue d'une session du conseil des ministres, le report de cet objectif à 2035.

Malgré les difficultés auxquelles fait face le gouvernement, certains soutiennent que se passer du nucléaire est possible : c'est le cas de l'association négaWatt.

Présentation de l'association

Cette association à but non-lucratif a vu le jour en 2001. Son objectif est de proposer un mode de consommation des énergies plus responsable et économe. Elle est dirigée par un ensemble de 23 membres, appelé la "Compagnie négaWatt" qui est composée des bénévoles les plus engagés de l'association et sont également des professionnels de l'énergie.

Dans un souci d'indépendance de son discours, l'association n'est dépendante d'aucune organisation, ses membres y expriment leurs opinions personnelles. Et la recette semble plaire : l'association compte à ce jour plus de 1000 adhérents !

Le saviez-vous ?

C'est Amory Lovins, récompensé du prix Nobel alternatif et fondateur du Rocky Mountain Institute, un centre américain de recherche sur l'énergie, qui est à l'origine du terme négaWatt. Ce mot désigne les énergies fantômes, c'est-à-dire non consommées, grâce à des mesures de sobriété et/ou d'efficacité énergétique.

Les trois principes fondateurs de l'association

- > **Sobriété** – réduire la consommation en supprimant les dépenses énergétiques inutiles
- > **Efficacité** – trouver des alternatives moins coûteuses en énergies pour un même besoin
- > **Renouvelables** – remplacer petit à petit les énergies fossiles et nucléaires par les énergies renouvelables

Selon les études réalisées par l'association, rien qu'en isolant plus efficacement les bâtiments, la consommation d'énergie liée à ce domaine, le plus énergivore, pourrait être divisée par trois ! C'est pourquoi l'association a lancé DORéMI (le Dispositif Opérationnel de Rénovation énergétique des Maisons Individuelles), car comme il est dit sur leur site : "Le seul chauffage des maisons construites avant 1975 représente 10 % des consommations françaises d'énergie ! Soit 7,5 millions de résidences principales à rénover en priorité".



Construire des voies adaptées aux différents modes de transports, pistes cyclables, voies de bus, voies piétonnes, pourrait permettre à chacun d'adapter sa mobilité à son trajet, et ainsi diminuer par 20 les émissions de gaz à effet de serre émises par les transports !

Les scénarios négaWatt

L'association est connue pour ses "scénarios négaWatt". Ce sont des plans d'actions qu'il est possible de réaliser ; avec des buts à atteindre et des solutions pour y parvenir. Il y a eu deux scénarios majeurs à ce jour, dont le dessein principal est de se passer du nucléaire. Le premier scénario se déroule sur la période de 2011 à 2050, et le second de 2017 à 2050. La finalité est de trouver et proposer comment transformer la part d'énergie dépensée inutilement en énergie négaWatt, c'est-à-dire de ne pas les consommer.

Les divers besoins en énergie ont été divisés en trois catégories : la **chaleur**, le **transport** et l'**électricité**. Le but est de hiérarchiser les différents points de consommation, pour réduire voire supprimer les points de dépense inutiles, dans un souci de sobriété.

Prenons l'exemple du transport : cela représente 30% de la consommation totale des français en énergie ! Et ce domaine est approvisionné à 90% par le pétrole, ressource non-renouvelable. Des mesures d'adaptation des moyens de transport aux trajets des usagers pourraient permettre de réduire les coûts énergétiques. C'est pourquoi il est proposé d'adapter les moyens de transport au trajet. C'est-à-dire de privilégier la marche, le vélo, les transports en commun plutôt que la voiture dans les espaces urbanisés. A ce jour, la voiture est utilisée dans 61% des cas de déplacement dans les espaces urbains. Ce nombre pourrait être réduit à 49% en 2050 si des aménagements sont réalisés pour favoriser les voies alternatives. Le covoiturage pourrait être développé dans les trajets plus longs, les voyages en avion pourraient devenir moins courants.

Mais pour autant, les propositions négaWatt ne sous-entendent pas un retour au temps des cavernes ! Afin d'être le plus réaliste possible, les experts de l'association qui ont pensé les scénarios ont pris en compte les futures avancées technologiques, et le confort des consommateurs. Ainsi, la qualité de vie ne serait pas impactée par les mesures proposées. Pas d'inquiétudes pour les sceptiques !

Article écrit par : Zoem